

Le choix de l'option Latin au Collège

par Philippe Cibois, professeur à l'Université de Picardie,

L'option latin en 4e est prise par environ un quart de la classe d'âge. Pour rendre compte de ce choix, on utilise des données disponibles du Panel 1989 : une procédure permet de repérer les questions en liaison avec le latin. On fait ensuite une analyse des correspondances. sur les bons élèves qui sont les plus concernés par cette option facultative. Le premier facteur de cette analyse oppose des pratiques culturelles littéraires et artistiques, dont l'option latin, à des manifestations d'absence de ces pratiques ou de réticences face à elles. Le deuxième facteur oppose les élèves manifestant une bonne volonté scolaire à ceux dont la réussite doit être soutenue activement par les parents. Ces facteurs sont également liés au milieu familial.

En examinant le profil des réponses associées à l'option latin, on trouve par une autre méthode confirmation de la liaison entre le latin et des pratiques culturelles littéraires et artistiques associées à des hauts niveaux d'instruction des parents et à des catégories sociales élevées.

La proportion de ceux qui choisissent l'option Latin au collège n'a pas subi d'évolution majeure depuis trente ans. En 1965-66 où l'enseignement du latin n'est pas encore une option mais est lié à des filières, la proportion de ceux qui en font en 4e et 3e par rapport aux élèves scolarisés en lycées et collèges est de 22,2%¹. Sur les années récentes et si l'on saisit la situation de 5 en 5 ans (4e et 3e public et privé) on a l'évolution suivante du pourcentage de ceux qui font du latin² :

1974	1979	1984	1989	1994
21,4	24,4	25,5	27,1	25,1

Cette relative stabilité en *proportion* (croissance régulière sur 15 ans suivie d'une légère diminution dans les années récentes) ne doit pas cacher la croissance des *effectifs*. Elle est déjà forte par rapport à la situation d'avant-guerre : en effet vers 1925 la totalité de l'enseignement secondaire classique et moderne atteint les 100.000 élèves³ dont on peut estimer qu'environ 20.000 faisait du latin en 4e et 3e⁴. Les effectifs de latinistes de 4e et 3e n'étaient encore que de 142.000 élèves en 1966 alors qu'ils sont 350.000 en 1995. Les proportions ne changent guère depuis 30 ans mais la généralisation de l'enseignement de collège à toute la classe d'âge entraîne une augmentation importante du nombre de ceux qui font du latin.

On est donc en présence d'un phénomène touchant de plus en plus de jeunes de 13 ou 14 ans, alors qu'il s'agit d'une option facultative ne faisant pas l'objet d'incitations spécifiques. Le but de ce travail est donc, à partir du Panel 1989⁵, d'essayer de comprendre pourquoi les

¹ Public seulement. *Tableaux de l'Education nationale* ed. 1967 p.370 et ed.69 p.266

² Elèves de 4e aménagée, 4e et 3e tech. exclus sources NI 79-19, 80-23, 86-23, 91-01, 95-43

³ A. Prost, *Histoire de l'enseignement en France 1800-1967*, Paris, Armand Colin, 1968

⁴ On peut certes penser que la pratique du latin était plus intensive en 4e et 3e classique au début du siècle qu'en option facultative dans les mêmes classes aujourd'hui : il n'en reste pas moins que beaucoup plus d'élèves sont touchés par le latin.

⁵ Panel d'élèves du second degré, recrutement 1989, enquête sur les emplois du temps des élèves entrés en 6e en 1989, enquête n°44, années scolaire 1990-91 et 1991-92, questionnaire aux parents sur l'enfant et sa famille, l'école et le collège, scores d'évaluation à l'entrée en 6e, toutes ces enquêtes sont réalisées par la DEP, Direction de l'Evaluation et de la Prospective. La présente exploitation avait été commencée dans le cadre du travail fait par

parents font faire du latin à leurs enfants comme option facultative en 4e en utilisant toutes les données disponibles dans le Panel.

Les données disponibles

Les données du Panel 1989 disponibles au moment de la présente exploitation sont de 3 types :

1) les données spécifiques du Panel :

- identification de l'élève : sexe, âge, nationalité, catégorie socioprofessionnelle,
- des éléments sur sa scolarité antérieure
- le nombre de frères et soeurs
- la scolarité à l'année d'origine du panel, type d'établissement (public/privé), langue vivante choisie, situation de l'élève : boursier ou non, s'il est délégué de classe, l'âge d'entrée en 6e.
- l'appréciation du niveau de l'élève en lecture, français écrit, français oral, mathématiques
- la situation en 2e année de Panel : la classe, le secteur (public ou privé).
- la situation en 3e année de Panel : la classe, le secteur (public ou privé) et la première option facultative qui nous permet précisément de repérer ceux qui ont choisi de faire du latin.

2) une enquête greffée au Panel et portant sur les emplois du temps des élèves entrés en 6e au moment du Panel. Données recueillies auprès de l'enfant et portant sur :

- la séquence matinale : modalités de réveil, de préparation du cartable, de réaction face aux incidents (oublis, retards),
- l'emploi du temps : jugement sur la longueur des cours, sur les matières jugées intéressantes ou importantes;
- le travail scolaire à la maison : quand, comment, avec qui,
- l'aide de la famille pour le travail : fréquence, matières, cours particuliers,
- le temps libre : les activités annexes, les loisirs, sorties, lectures,
- les vacances : fréquences, satisfaction.

3) une autre enquête greffée sur le Panel mais faite auprès des parents :

- description de la famille, niveau d'étude des parents, conditions d'habitat, langue parlée à la maison,
- une rétrospective de la vie scolaire de l'enfant
- des questions sur le choix du collège et sur la vie au collège : rencontres avec les professeurs, vie associative,
- des questions sur le futur de l'enfant : âge désiré de fin d'études.

4) les scores des enfants lors de l'évaluation nationale de 6e en français (6 scores et un score moyen), en mathématiques (5 scores et un score moyen) et un score général.

Il faut noter que les parties 3 (familles) et 4 (scores) ne sont disponibles que pour une partie de l'échantillon qui est constitué de 1865 répondants. L'ensemble des questions disponibles (après élimination des questions inexploitable ou redondantes entre enquêtes) est de 267.

Quelles questions utiliser ?

Il est évidemment possible de choisir a priori quelles sont les questions qu'il peut être intéressant de mettre en rapport avec le choix du latin (repéré par l'option facultative de 4e) mais ce choix est le reflet des opinions du chercheur et peut avoir pour conséquence de ne

François de Singly qui devait conduire au rapport sur "Les jeunes et la lecture", *Dossiers Education et Formations* n° 24, janvier 1993.

pas prendre en compte une question pourtant bien liée au choix du latin. Pour résoudre cette difficulté nous utiliserons la procédure TRIFAC du logiciel TRI- DEUX⁶ qui croise deux à deux les 267 questions de l'enquête (soit 35511 croisements). Pour chaque croisement, on calcule le PEM, Pourcentage de l'Ecart Maximum qui indique à combien pour cent on est de l'intensité maximale de liaison entre les lignes et les colonnes. On peut ainsi, pour une question donnée, ici le choix du latin, repérer les questions qui sont le plus en rapport avec ce choix (sans que l'on sache dans quel sens la liaison se fait).

Le PEM, Pourcentage de l'Ecart Maximum⁷

A titre d'exemple prenons le croisement suivant entre le fait d'avoir choisi ou non l'option latin et le fait d'avoir ou non suivi des cours de rattrapage pendant les vacances :

	Option latin		Total	
	non	oui		
Rattrapage pendant les vacances	oui	29	1	30
	non	1497	338	1835

	Total	1526	339	1865

Sur cet exemple on voit que la liaison se fait presque parfaitement entre le fait de faire du latin et le fait de ne pas avoir suivi de rattrapage pendant les vacances. Ici la liaison se fait entre le latin et la non-pratique. Dans l'exemple suivant, c'est le contraire : on croise le latin avec l'appartenance des parents à une association de parents.

	Option latin		Total	
	non	oui		
Parents membre d'une association de parents d'élèves	oui	159	113	272
	non	1367	226	1593

	Total	1526	339	1865

La situation est ici toute différente : le pourcentage de l'option latin est de 41,5% dans les familles qui sont membres d'une association, il n'est que de 14,2% chez les autres. Il y a une attraction entre le fait de faire du latin et le fait d'être membre d'une association.

Pour comprendre comment fonctionne le Pourcentage de l'Ecart Maximum (PEM) que nous utiliserons souvent dans la suite, explicitons ici la manière de le calculer : il permet de se situer entre un minimum de la liaison qui correspond à l'indépendance et un maximum qui correspond à la liaison parfaite.

S'il y avait indépendance pour la case latin-association, l'effectif théorique serait égal au produit des marges soit : 272 (total association) x 339 (latin) / 1865 (total) = 49,4

Comme l'observé est de 113, l'écart à l'indépendance est de : 113 - 49,4 = 63,6

Si la liaison était maximum, les 272 membres d'une association auraient fait le choix du latin, et l'écart à l'indépendance dans ce cas du maximum serait de :

⁶ Tri-deux, Version 2.2, janvier 1995, logiciel de dépouillement d'enquête élaboré par Ph. Cibois et disponible auprès de l'auteur.

⁷ Cf. Ph. Cibois, "Le PEM, pourcentage de l'écart maximum : un indice de liaison entre modalités d'un tableau de contingence", *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°40, septembre 1993

272 - 49,4 (effectif théorique) = 222,6. L'écart observé est donc par rapport à l'écart maximum dans la proportion de $63,6 / 222,6 = 0,286$: on peut donc dire que la liaison représente 28,6% du maximum. Le PEM est de 28,6.

On choisit donc pour la suite de l'analyse, les questions qui ont une liaison suffisante (au sens du PEM) avec le choix de l'option latin. On a sélectionné ainsi les questions qui avaient un PEM supérieur à 14% et on a éliminé les questions qui avaient des modalités à trop faible effectif (comme la question précédente sur le rattrapage scolaire en vacances). On sélectionne ainsi 82 questions qui sont liées au choix du latin et qui peuvent être classées en plusieurs rubriques :

- 1) sexe, âge et scolarité de l'élève : âge d'entrée dans l'enseignement élémentaire, en 6e, langue vivante suivie, option facultative, type de scolarisation (public ou privé), appréciation du niveau par le chef d'établissement (français et mathématiques), score obtenu à l'évaluation,
- 2) questions relatives à l'aide scolaire dont dispose l'élève,
- 3) opinions de l'élève sur les matières qui l'intéressent ou qu'il estime importantes, sur la vie au collège,
- 4) occupations extrascolaires : lecture, musique, sport, sorties diverses,
- 5) questions sur les vacances de l'enfant,
- 6) rapport de l'élève avec la télévision,
- 7) questions posées aux parents sur leur rapport avec le collège, sur leurs attentes vis-à-vis de la scolarité de leur enfant,
- 8) statut social de la famille

Ces 82 questions génèrent 290 modalités dont on fait d'abord l'analyse des correspondances. Les 6 modalités les plus contributives au premier facteur sont d'un côté :

- Bonne maîtrise en français écrit
- Bonne maîtrise en lecture
- Choix de l'option latin
- Bonne maîtrise en français oral
- Bon niveau en mathématiques
- Appartient au quartile le plus élevé pour le score moyen lors de l'évaluation de 6e.

Les niveaux dont il est question ici ont été appréciés par le chef d'établissement selon le registre suivant : bon, moyen, passable, insuffisant.

De l'autre côté du facteur ont a des modalités symétriques :

- Niveau insuffisant en français écrit
- Quartile inférieur pour le score de français
- Quartile inférieur pour le score moyen
- Pas d'option facultative
- Niveau en mathématiques insuffisant
- Quartile inférieur pour le score de mathématiques

Du fait de cette opposition, la première conclusion tout à fait évidente est que le choix de l'option latin est affaire d'excellence scolaire. Ce jugement, qui est une pure constatation montre bien la cohérence qui existe entre le fait d'être bon élève et le fait de choisir une option facultative qui demande un travail supplémentaire et qui de ce fait ne peut être prise que par des élèves n'ayant pas de difficultés dans leur scolarité.

Ce lien entre latin et excellence scolaire va nous faire centrer notre attention sur la seule population des bons élèves car il ne servirait à rien d'expliquer la pratique du latin simplement par des critères qui rendent compte de la bonne réussite scolaire. Pour neutraliser cet effet nous allons donc isoler une population de bons élèves.

L'espace factoriel des bons élèves

Comme les appréciations favorables du chef d'établissement ont fortement contribué à faire le premier axe lié au latin, nous nous servons des quatre indicateurs de niveau (lecture, français écrit et oral, mathématiques) en créant un indicateur d'excellence qui est le nombre de classements en catégorie la plus élevée qu'a pu recueillir l'élève. Cet indicateur a la distribution suivante⁸ :

aucune mention d'excellence :	252	soit	23,7%
une	184	"	17,3%
deux	144	"	13,5%
trois	167	"	15,7%
quatre	318	"	29,9%

Total	1065		100%

On croise ce niveau d'excellence avec l'option facultative (Pas d'option, option latin, autres options) : on a la distribution suivante des effectifs :

	Option en 4e			Total
	Pas d'option	Latin	Autres options	
aucune mention d'excellence :	187	32	33	252
une	104	41	39	184
deux	87	36	21	144
trois	79	56	32	167
quatre	80	173	65	318

Total	537	338	190	1065

et en pourcentages :

	Option en 4e			Total
	Pas d'option	Latin	Autres options	
aucune mention d'excellence :	74,2	12,7	13,1	100
une	56,5	22,3	21,2	100
deux	60,4	25,0	14,6	100
trois	47,3	33,5	19,2	100
quatre	25,2	54,4	20,4	100

Total	50,4	31,7	17,8	100

On constate que l'option latin est choisie en moyenne par 31,7% de la population et que seuls les niveaux supérieurs (3 ou 4 mentions d'excellence) ont un pourcentage d'option latin supérieur à cette moyenne de 31,7%. On coupera donc la population selon le niveau en ne retenant pas les niveaux bas (0 et 1) qui sont en attraction avec l'absence d'option, ni le niveau 2 qui est très proche de la moyenne et en ne retenant que les 485 élèves de niveaux trois et quatre qui choisissent, plus que la moyenne, l'option latin.

Ce qui est intéressant dans cette neutralisation de l'excellence scolaire, c'est qu'elle nous met en concurrence deux populations de bons élèves dont une partie fait du latin et l'autre non. On va donc pouvoir essayer de rendre compte de la pratique ou non du latin à l'intérieur

⁸ Ne sont pris en compte que les élèves arrivés en 4e en 3e année de Panel puisque eux seuls peuvent avoir accès à l'option Latin.

d'une population homogène puisque sur ces 485 bons élèves, 229 soit 47,2% font du latin et 256 (52,8%) n'en font pas. Pas plus que dans la population générale, le choix du latin n'est majoritaire dans la population des bons élèves ce qui va nous permettre d'explorer ce qui accompagne ce choix, indépendamment des critères sociaux liés à de bons résultats.

Pour décrire cette population de bons élèves, on reprend les 82 questions (générant 290 modalités) liées au latin et on en représente le premier plan factoriel d'une analyse des correspondances sur lequel on sélectionne les modalités ayant une contribution (sur une axe ou sur l'autre) nettement supérieure à la moyenne (contribution moyenne de 6 pour mille, contribution retenue pour l'affichage de 10 pour mille).

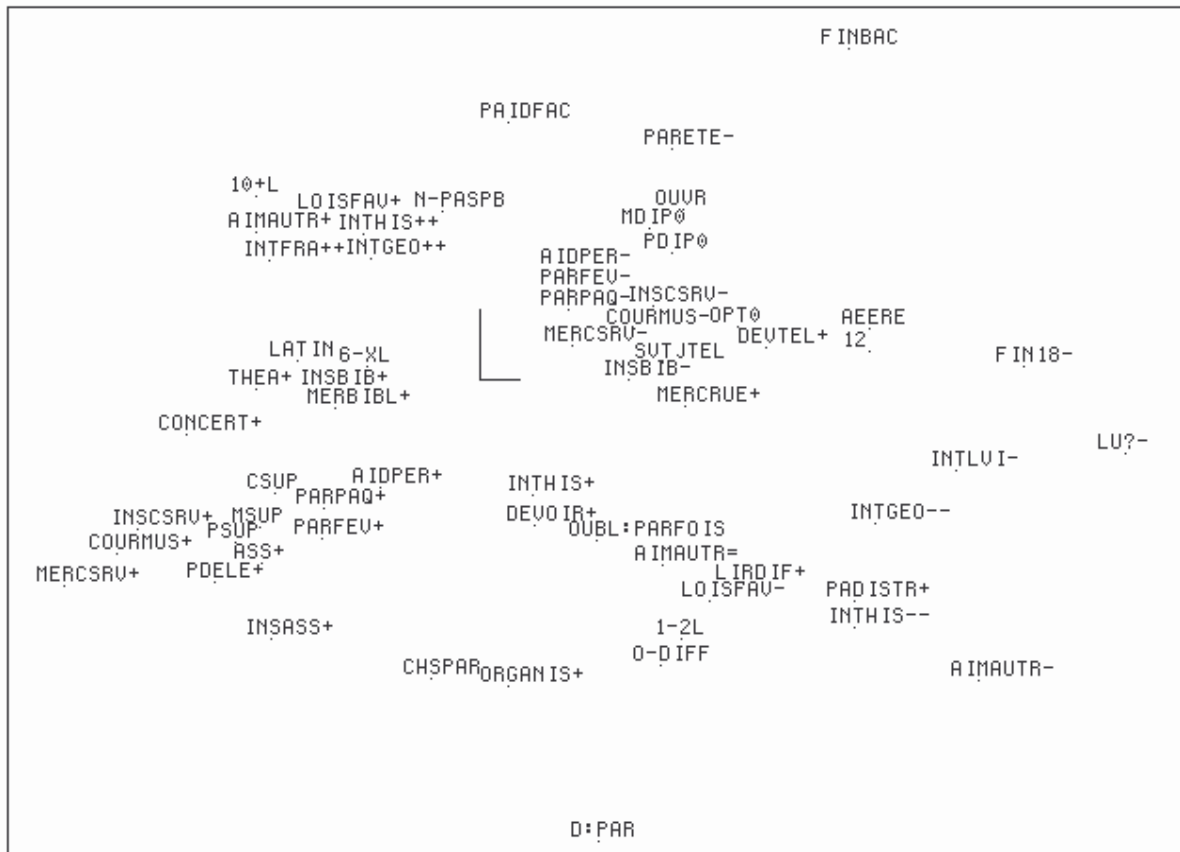


Figure 1 - Espace des bons élèves

Dictionnaire des modalités

- 1-2L : a lu un ou deux livres depuis le début de l'année
- 6-XL : a lu de 6 à 10 livres depuis le début de l'année
- 10+L : a lu plus de 10 livres depuis le début de l'année
- 12 : 12 ans en sixième
- 13 : 13 ans en sixième
- AEERE : retard au moment de l'entrée dans l'enseignement élémentaire.
- AIDPER+ : aide du père
- AIDPER- : pas d'aide du père
- AIMAUTR+ : aime beaucoup lire des livres autres que ceux de la classe
- AIMAUTRE=: aime peu lire des livres autres que ceux de classe
- AIMAUTR- : n'aime pas du tout lire des livres autres que ceux de classe
- ASS+ : un parent est membre d'une association de parents d'élèves
- BOU+ : l'enfant est boursier

CHSPAR : ce sont les parents qui ont eu l'idée de faire faire du sport extrascolaire à l'enfant
CINE- : n'a jamais été au cinéma depuis le début de l'année
CONCERT+ : a été au concert depuis le début de l'année
COURMUS+ : prend régulièrement des cours de musique
COURMUS- : pas de cours de musique
CSUP : le chef de famille est cadre ou appartient à une profession intellectuelle supérieure
D:PAR : les parents regardent le cahier de textes et indiquent ce que l'enfant doit faire
DEVOIR+ : se fait aider pour la rédaction d'un devoir
DEVTEL+ : l'enfant allume la télévision parfois ou toujours quand il fait ses devoirs
FIN18- : les parents n'envisagent pas que l'enfant poursuive ses études au-delà de 18 ans
FINBAC : le diplôme le plus utile pour trouver un emploi est estimé par les parents être le bac
IMPLVI- : les langues vivantes ne sont pas très importantes
INSASS+ : est inscrit à une association
INSBIB+ : est inscrit à une bibliothèque
INSBIB- : n'est pas inscrit à une bibliothèque
INSCSRV+ : est inscrit à un conservatoire ou une école de musique ou de danse
INSCSRV- : n'est pas inscrit à un conservatoire ou une école de musique ou de danse
INTFRA++ : est beaucoup intéressé par le français
INTFRA- : est peu intéressé par le français
INTGEO++ : est beaucoup intéressé par la géographie
INTGEO-- : pas du tout d'intérêt pour la géographie
INTHIS++ : est beaucoup intéressé par l'histoire
INTHIS+ : est assez intéressé par l'histoire
INTHIS-- : pas du tout d'intérêt pour l'histoire
INTLVI- : peu d'intérêt pour les langues vivantes
INTLVI-- : pas du tout d'intérêt pour les langues vivantes
LATIN : choix de l'option latin
LIRDIF+ : d'accord pour dire que lire, c'est difficile car cela demande beaucoup d'efforts
LOISFAV+ : d'accord pour dire que la lecture est un de ses loisirs favoris
LOISFAV- : pas d'accord pour dire que la lecture est un de ses loisirs favoris
LU?- : n'a pas lu un livre depuis le début de l'année
MDIPO : mère pas de diplôme ou CEP
MERBIBL+ : le mercredi va en bibliothèque
MERCROUTE+ : le mercredi l'enfant joue ou discute avec ses copains dans la rue
MERCROUTE+ : le mercredi, va au conservatoire ou dans une école de musique ou de danse
MERCROUTE- : n'est pas inscrit pour aller le mercredi dans un conservatoire ou dans une école de musique ou de danse
MSUP : niveau d'étude de la mère : grandes écoles ou 2e cycle d'université
N-PASPB : n'est pas aidé habituellement parce qu'il n'a pas besoin d'aide
O-DIFF : les parents aident habituellement dans le travail scolaire parce que l'enfant rencontre des difficultés
OPT0 : n'a pas pris d'opinion facultative en 4e
ORGANIS+ : les parents regardent le cahier de texte et voient avec l'enfant comment organiser son travail
OUBL:JAMAIS : n'oublie jamais un livre ou un cahier à la maison.
OUBL:PARFOIS : oublie parfois un livre ou un cahier à la maison
OUVR : chef de famille ouvriers
PADISTR+ : d'accord pour dire que la lecture n'est pas une distraction et qu'on ne lit que pour étudier
PAIDFAC : ne reçoit pas d'aide pour ses devoirs parce que fait habituellement ses devoirs facilement et n'a pas besoin d'aide
PARETE- : l'enfant n'est pas parti en vacances d'été avec ses parents
PARFEV+ : est parti en vacances avec ses parents en février
PARFEV- : n'est pas parti en vacances avec ses parents en février

PARPAQ+ : est parti en vacances avec ses parents à Pâques PARPAQ- : n'est pas parti en vacances avec ses parents à Pâques PDELE+ : un parent est délégué au conseil de classe PDIP0 : père pas de diplôme ou CEP PSUP : niveau d'étude du père : grandes écoles ou 2e cycle d'université SVTJTEL : à la maison, la télévision est souvent allumée dans la journée THEA+ : a été au théâtre depuis le début de l'année

Sur le plan factoriel, cf. fig. 1, le premier facteur (15% de l'information) oppose des pratiques culturelles littéraires et artistiques, dont l'option latin, à des manifestations d'absence de ces pratiques ou de réticences face à elles. Le deuxième facteur (5%) oppose les élèves manifestant une bonne volonté scolaire à ceux dont la bonne réussite doit être soutenue activement par les parents. Ces facteurs sont également liés au milieu familial.

1) en bas à gauche on a les modalités suivantes :

MERCSR+ : le mercredi, va au conservatoire ou dans une école de musique ou de danse
COURMUS+ : prend régulièrement des cours de musique
INSCR+ : est inscrit à un conservatoire ou une école de musique ou de danse
PARFEV+ : est parti en vacances avec ses parents en février
PARPAQ+ : est parti en vacances avec ses parents à Pâques
AIDPER+ : aide du père
ASS+ : un parent est membre d'une association de parents d'élèves
PDELE+ : un parent est délégué au conseil de classe
CSUP : le chef de famille est cadre ou appartient à une profession intellectuelle supérieure⁹
MSUP : niveau d'étude de la mère : grandes écoles ou 2e cycle d'université
PSUP : niveau d'étude du père : grandes écoles ou 2e cycle d'université
INSBIB+ : est inscrit à une bibliothèque
MERBIBL+ : le mercredi va en bibliothèque
CONCERT+ : a été au concert depuis le début de l'année
THEA+ : a été au théâtre depuis le début de l'année
6-XL : a lu de 6 à 10 livres depuis le début de l'année
LATIN : choix de l'option latin en 4e

A ces modalités s'opposent en haut et à droite les modalités suivantes :

COURMUS- : pas de cours de musique
INSCR- : pas d'inscription en conservatoire
PARETE- : l'enfant n'est pas parti en vacances d'été avec ses parents
OUVR : chef de famille ouvriers
PDIP0 : père pas de diplôme ou CEP
MDIP0 : mère pas de diplôme ou CEP
12 : 12 ans en sixième
AEERE : retard au moment de l'entrée dans l'enseignement élémentaire.

Ce premier jeu d'opposition est social : il oppose les parents de niveau social supérieur qui ont des pratiques sociales spécifiques pour leurs enfants (vacances, apprentissages musicaux, pratique de lecture extrascolaire) ou pour eux-mêmes (participation à la vie du

⁹ Si l'on distingue les enseignants de cette catégorie, on constate qu'ils se mettent à la même position.

collège) aux parents de milieux ouvriers qui n'ont pas ces pratiques et dont les enfants sont plus âgés.

2) en haut à gauche on a les modalités suivantes :

10+L : a lu plus de 10 livres depuis le début de l'année

LOISFAV+ : est d'accord avec le jugement que la lecture est un de ses loisirs favoris

INTFRA++ : est beaucoup intéressé par le français

INTHIS++ : est beaucoup intéressé par l'histoire

INTGEO++ : est beaucoup intéressé par la géographie

AIMAUTR+ : aime beaucoup lire des livres autres que ceux de la classe

A ces modalités s'opposent en bas à droite les modalités suivantes :

DEVOIR+ : se fait aider pour la rédaction d'un devoir

O-DIFF : les parents aident habituellement dans le travail scolaire parce que l'enfant rencontre des difficultés

OUBL:PARFOIS : oublie parfois un livre ou un cahier à la maison

PASDISTR+ : d'accord pour dire que la lecture n'est pas une distraction et qu'on ne lit que pour étudier

LOISFAV- : pas d'accord pour dire que la lecture est un de ses loisirs favoris

LIRDIF+ : d'accord pour dire que lire, c'est difficile car cela demande beaucoup d'efforts

LU?- : n'a pas lu un livre depuis le début de l'année ou 1-2L : a lu un ou deux livres depuis le début de l'année

AIMAUTRE= ou AIMAUTR- : aime peu ou pas du tout lire des livres autres que ceux de classe

INTGEO-- : pas du tout d'intérêt pour la géographie

INTHIS-- : pas du tout d'intérêt pour l'histoire

INTLVI-- : pas du tout d'intérêt pour les langues vivantes

IMPLVI- : les langues vivantes ne sont pas très importantes

Ce deuxième jeu d'opposition se fait sur l'excellence scolaire et littéraire : on a d'un côté des bons élèves qui aiment la lecture et la culture littéraire. De l'autre on a ceux qui ont besoin de se faire aider et qui ont une attitude plus distante vis-à-vis de l'institution scolaire en général, de la lecture et des disciplines littéraires en particulier.

En résumé,

l'opposition gauche/droite (premier facteur) est une opposition sociale : à gauche se trouvent les origines sociales les plus hautes (et les pratiques extrascolaire qui leur sont associées) et à droite les origines sociales plus basses (et des pratiques sociales différentes comme DEVTEL+ : l'enfant allume la télévision parfois ou toujours quand il fait ses devoirs, MERCRUE+ : le mercredi l'enfant joue ou discute avec ses copains dans la rue et FIN18- : les parents n'envisagent pas que l'enfant poursuive ses études au-delà de 18 ans),

l'opposition haut/bas (deuxième facteur) est une opposition d'excellence scolaire : en haut deux points sont caractéristiques de ces pratiques d'excellents élèves (et étant situés en haut, ils sont indépendants de l'opposition sociale) :

PAIDFAC : ne reçoit pas d'aide pour ses devoirs parce que fait habituellement ses devoirs facilement et n'a pas besoin d'aide

N-PASPB : n'est pas aidé habituellement parce qu'il n'a pas besoin d'aide

En bas deux autres points sont révélateurs de comportements plus réservés vis-à-vis de l'institution scolaire et de la nécessité pour les parents d'intervenir pour arriver au niveau de bon élève qui est celui de tous les élèves ici étudiés:

D:PAR : les parents regardent le cahier de textes et indiquent ce que l'enfant doit faire

ORGANIS+ : les parents regardent le cahier de texte et voient avec l'enfant comment organiser son travail

D'ailleurs, plus à gauche, on trouve un point plus lié aux pratiques extrascolaires de la classe supérieure comme CHSPAR : ce sont les parents qui ont eu l'idée de faire faire du sport extrascolaire à l'enfant, ce qui montre bien leur implication active dans le " métier " de parent.

Si l'on considère maintenant la place de l'option LATIN, on voit qu'elle est à gauche, donc associée à des pratiques sociales de classe supérieure comme le théâtre ou plus encore la musique, et proche aussi des pratiques des excellents élèves dont on voit la prédilection pour les disciplines littéraires en général et la pratique intensive de la lecture en particulier.

On doit donc considérer, au vu de cette analyse, que le latin s'inscrit pour les bons élèves comme une pratique *scolaire et sociale*, analogue à d'autres pratiques sociales extrascolaires comme l'apprentissage de la musique, analogue à d'autres pratiques scolaires comme l'investissement dans les lettres en général, analogue à cette pratique mi-sociale mi-scolaire qu'est la lecture.

Pour aller plus loin : profils de choix d'options

Pour tenter de mieux voir les oppositions entre le choix de l'option latin et son non-choix, nous allons tenir compte des résultats précédents et comparer des populations qui soient le plus possible comparables, c'est à dire qui soient les plus aptes à faire du latin, c'est à dire possédant une excellence scolaire *littéraire*. A cette fin nous sélectionnons la sous-population de ceux qui ont leurs trois indicateurs de niveau de français (lecture, français écrit et oral) au meilleur niveau : ils représentent 35% de la population. Nous allons donc examiner les profils des différents choix d'option à l'intérieur de cette sous-population homogène quant à l'excellence. La population de référence se répartit ainsi :

	Excellents		Autres		Total	
Latin :	190	50,9%	148	21,4%	338	31,7%
Grec :	26	7,0%	12	1,7%	38	3,6%
Langues vivantes :	51	13,7%	101	14,6%	152	14,3%
Pas d'option :	106	28,4%	431	62,3%	537	50,4%

Total	373	100%	692	100%	1065	100%
		(35,0%)		(65,0%)		(100%)

Pour chacune des quatre populations d'élèves excellents, nous faisons séparément le croisement de l'option avec l'ensemble des questions utilisées et nous retenons les modalités par ordre décroissant d'intensité de liaison (repérée par le PEM). Toutefois une liaison n'est prise en compte que si la taille de la population est suffisante pour rendre le test du Khi-deux significatif aux seuils standards¹⁰. On construit ainsi des profils de modalités associés à une option qui vont nous permettre des comparaisons.

1) option latin

PEM	OBS	TEST	Intitulé
%	N=		
43	178	***	A l'heure ou en avance à l'entrée en élémentaire

¹⁰ Un test significatif au seuil de 1% est noté ***, au seuil de 5% **, au seuil de 10% * et "ns" s'il n'est pas significatif. Cependant, certains profils non-significatifs sont donnés à titre de tendance illustrative.

39	173	***	Niveau en mathématiques le plus élevé
35	172	***	A l'heure à l'entrée en sixième
34	44	***	A été au théâtre depuis le début de l'année
30	170	**	Poursuite des études envisagée après 20 ans
28	48	***	A été au concert depuis le début de l'année
28	44	**	diplôme mère grandes écoles ou 2e cycle univ.
25	24	ns	a été à l'étranger à Pâques
24	59	**	diplôme père grandes écoles ou 2e cycle univ.
24	70	***	suit des cours de musique
24	39	**	parent délégué
23	136	***	aime d'autres lectures que les lectures scolaires
23	133	***	lecture loisir favori
21	55	**	a lu plus de 10 livres depuis le début de l'année
21	154	**	études utiles jusqu'à diplôme ens.sup.
20	64	**	parent membre association de parents d'élèves
19	72	**	est inscrit à un conservatoire de musique
19	61	**	chef de famille cadre ou prof. intellectuelles supérieures
18	135	**	est très intéressé par les langues vivantes
17	44	ns	fait de l'allemand comme première langue vivante
17	111	***	est très intéressé par l'histoire
16	37	ns	le collège a été choisi pour sa bonne réputation
15	49	ns	n'oublie jamais ses affaires
15	103	***	est très intéressé par le français
14	152	ns	a été au cinéma depuis le début de l'année
14	85	**	est parti en février avec ses parents
13	151	ns	l'enfant vit avec son père et sa mère
13	82	*	est aidé bien qu'il n'ait pas de difficultés
13	36	ns	est dans l'enseignement privé
13	159	ns	dispose d'une chaîne haute fidélité
13	91	**	très intéressé par la géographie
13	12	ns	chef de famille professeur
12	94	**	le mercredi va à la bibliothèque
10	120	*	trouve que lire c'est amusant
10	107	**	est inscrit en bibliothèque
10	88	ns	a été à une exposition depuis le début de l'année

6	112	ns	sexe féminin

On retrouve le profil du bon élève (y compris en mathématiques), scrupuleux, bien entouré par une famille (complète) de niveau supérieur qui a fait des choix stratégiques (du collège, de l'allemand), et qui a des occupations littéraires et artistiques. Par contre si cette population est un petit peu plus féminisée que la moyenne, le PEM de cette modalité est inférieur à 10% (qui est une limite inférieure empirique de prise en compte des PEM) et la liaison n'est d'ailleurs pas significative. On remarque que si les cadres supérieurs en général sont en attraction assez forte (PEM=19%) avec l'option latin, la sous-catégorie des enseignants y est beaucoup moins attachée (mais ceci ne peut être retenu qu'avec réserve : le faible effectif de cette sous-population ne permettant pas de conclure avec sécurité).

2) option grec

PEM	OBS	TEST	Intitulé
%	N=		
69	23	***	un retard est excusable s'il est rare
54	24	ns	élève de l'enseignement public
43	20	**	lire c'est amusant

42	19	**	très intéressé par les mathématiques
38	19	*	oublie rarement ses affaires
36	14	***	parent membre d'une association de parents d'élèves
34	12	***	diplôme mère grandes écoles ou 2e cycle univ.
33	13	***	diplôme père grandes écoles ou 2e cycle univ.
28	14	**	évalué au quartile supérieure en français
26	14	*	fait du sport par motivation personnelle
21	12	*	évalué au quartile supérieure en mathématiques
21	11	*	chef de famille cadre ou prof. int. supérieures
21	9	**	prépare ses affaires juste avant de partir
14	4	**	fait du sport sur une idée des parents
13	5	**	un an d'avance à l'entrée en 6e

11	13	ns	masculin

Le portrait est peu différent du précédent au point de vue social, on remarque cependant quelques différences : la population est plus masculine et (donc ?) plus tournée vers les mathématiques et vers le sport et moins scrupuleuse dans son attitude vis-à-vis du monde scolaire. Le choix du grec est enfin presque exclusivement fait dans l'enseignement public mais ceci est dû à l'offre de cette option qui n'est faite que là.

3) langues vivantes

PEM	OBS	TEST	Intitulé
%	N=		
55	46	**	anglais première langue
31	38	*	un retard est excusable s'il est rare
23	6	**	aucun intérêt pour l'histoire
21	6	*	évalué au 2e quartile en mathématiques
20	26	*	la lecture n'est pas le loisir favori
13	4	ns	évalué au 2e quartile pour la moyenne générale
12	16	*	diplôme mère BEPC, CAP ou BEP
11	21	ns	technologie assez importante
10	23	ns	moyennement intéressé par le français
10	19	ns	père pas de diplôme ou CEP

6	30	ns	féminin

Le portrait a peu de liaisons significatives : on repère un niveau social plus bas que précédemment et un niveau scolaire plus faible.

4) pas d'option

PEM	OBS	TEST	Intitulé
%	N=		
64	17	***	un an de retard à l'entrée en 6e
63	11	***	18 ans âge envisagée pour la fin des études
64	103	**	parents non membre d'une association de parents
44	6	*	pas d'intérêt du tout pour les langues vivantes
41	18	***	pas d'intérêt pour les mathématiques
40	95	**	n'a pas été au théâtre cette année
39	18	***	en retard à l'entrée en élémentaire
38	10	***	n'a pas lu de livre depuis le début de l'année
34	85	***	ne va pas à des cours de musique
32	83	***	n'est pas inscrit en conservatoire

29	24	***	évalué dans le 2e quartile en mathématiques
29	91	*	n'a pas été au concert cette année
28	67	***	n'est pas inscrit en bibliothèque
22	18	**	est habituellement aidé car a des difficultés
22	8	ns	le diplôme le plus utile est le baccalauréat
22	92	ns	enseignement public
22	71	**	n'a pas été à une exposition
18	16	*	l'enseignement technique est très important
18	16	*	peu d'intérêt pour l'histoire
18	14	*	chef de famille artisan ou commerçant
17	18	**	élève boursier
16	96	ns	les mathématiques sont très importantes
16	59	**	motif choix collège : proximité géographique
15	34	**	n'a pas été au cinéma
15	44	***	très grand intérêt pour le dessin
15	20	*	parents divorcés
14	17	ns	peu d'intérêt pour le français
14	24	**	chef de famille ouvrier
14	86	ns	anglais première langue
14	22	*	évalué dans le 3e quartile en mathématiques
14	39	***	prépare ses affaires le soir avant le dîner
12	32	**	père pas de diplôme ou CEP

8	58	ns	masculin

Le profil est très négatif, marqué dans les absences d'activités de loisirs vues précédemment, les intérêts scolaires sont pour le dessin et la technologie, le niveau social est ouvrier ou artisan et commerçant, la visée scolaire est limitée et il n'y a pas eu de démarche stratégique. La bonne marche scolaire est associée à une attitude positive vis-à-vis du monde scolaire.

En conclusion on voit que la répartition entre les différentes options pour les bons élèves en français se fait en conjonction avec un certain nombre d'autres pratiques et d'intérêts qui sont plus discriminés (au vu des données ici disponibles) par une appartenance sociale que par d'autres critères (en particulier le sexe de l'enfant joue peu de rôle).

Il ressort donc de ces profils que l'option latin est associée à des pratiques culturelles et des intérêts qui représentent l'horizon culturel d'un milieu social supérieur ayant en vue une culture littéraire et artistique désintéressée, liée à l'école (lettres) ou non (musique, théâtre, expositions).

Interprétation

Pour Goblot en 1925 (Cf. encadré), il est évident que le latin joue un rôle de sélection sociale. On ne peut plus tenir cette interprétation dans la mesure où autrefois l'absence ou la présence du latin déterminait une filière (classique contre moderne), comme l'ont fait ensuite les mathématiques, alors que le latin n'est plus aujourd'hui qu'une option facultative.

Une autre interprétation possible consiste à envisager le choix du latin comme une stratégie d'évitement des classes "ordinaires" afin que l'élève soit dans une classe de meilleur niveau. On ne peut nier ce phénomène dont l'existence est d'ailleurs manifestée par les mesures positives qui sont prises en vue d'homogénéiser le niveau des classes, mais il n'explique pas tout dans la mesure où souvent les élèves qui suivent l'option latin appartiennent à diverses classes et peuvent être regroupés pour cette option en début ou en fin de journée (ce contre quoi d'ailleurs protestent les associations de professeurs de latin).

Cependant, autre interprétation courante, on peut assimiler l'étude du latin à une *pratique distinctive* au sens de Pierre Bourdieu¹¹. Le latin serait une manifestation de révérence vis-à-vis de la culture classique dans un de ses aspects les moins immédiatement utiles et qui, de ce fait, vous font sortir du commun. Faire du latin *classe* un élève, ainsi que ses parents.

Il peut être raisonnable, mais ceci est affaire de goût, de renoncer comme Paul Veyne nous y invite¹², à la *métonymie satirique* du sociologue qui consiste à donner à des phénomènes universels le nom d'un travers individuel. Quand les pratiques culturelles littéraires et artistiques se diffusent à un point tel qu'il devient nécessaire de réserver ses places pour une exposition, il n'est pas interdit de voir dans le doublement du nombre des latinistes en 4e et 3e en 30 ans un phénomène à mettre en rapport avec le développement de ces pratiques. Qu'il y ait dans ce développement beaucoup de désir d'ascension sociale ne fait aucun doute mais après tout, puisque l'Eglise a condamné Fénelon et sa doctrine du *pur amour*, et qu'elle n'a jamais rejeté ceux qui voulaient le Ciel pour ses récompenses et non pour l'Amour de Dieu, le sociologue doit avoir la même prudence et ne pas qualifier péjorativement un phénomène social aussi massif. A travers le latin ce qui est recherché, c'est dans la même démarche, tant une ascension sociale qu'un accès à la culture classique authentique. Que la démarche de bonne volonté culturelle des nouveaux convertis ait des aspects de l'injonction pascalienne à pratiquer avant de comprendre est possible, il n'empêche que la foi, même impure aux yeux des purs, est respectable. Quoi qu'il en soit, l'interprétation à tirer de la présente analyse, c'est que toute étude spécifique de la pratique du latin devra la replacer dans ses liens avec la culture littéraire et artistique.

La barrière et le niveau

Qu'arriverait-il, en effet, si l'on pouvait faire des études secondaires sans latin. Un élève intelligent et travailleur, en complétant ses études primaires élémentaires par l'école primaire supérieure ou même par un bon enseignement technique, pourrait être plus instruit et même plus cultivé que la moyenne des élèves de l'enseignement secondaire. Il n'y aurait plus cette inégalité de culture qui distingue les classes sociales ; tout serait confondu. Le bourgeois a besoin d'une instruction qui demeure inaccessible au peuple, qui lui soit fermée, qui soit la *barrière*. Et cette instruction il ne suffit pas qu'il l'ait reçue ; car on pourrait ne pas s'en apercevoir. Il faut encore qu'un diplôme d'état, un parchemin signé du ministre, constatant officiellement qu'il a appris le latin, lui confère le droit de ne pas le savoir.

Cependant le bourgeois raisonne souvent autrement. Il faudra dit-il que mon fils gagne sa vie, qu'il la gagne largement, afin de subvenir aux frais d'une vie bourgeoise. Ses études doivent le mettre en état d'exercer une profession libérale. Il y a bien dans les programmes des connaissances utiles dont il se servira toute sa vie : éléments des sciences, langues vivantes, géographie etc.. études qu'il continuera, en les spécialisant, quand il en aura fini avec le lycée. Mais pourquoi charger sa mémoire de tant de choses qu'il se hâtera d'oublier ? Une fois le baccalauréat franchi, qui donc ouvrira un livre latin ? Qui se souviendra d'Horace et de Virgile ? Qu'avons-nous à faire de l'emphase grandiloquente de Cicéron, de l'emphase sentencieuse de Sénèque ? Les plaidoiries d'un avocat d'il y a deux mille ans ! Les paradoxes d'un prédicant stoïcien ! Est-ce là ce qui peut nous préparer à la vie moderne ? L'histoire est intéressante et il est nécessaire d'en avoir des notions, mais à quoi bon se mettre dans la tête des milliers de dates qu'on ne saura plus huit jours après l'examen, des événements qui bientôt s'embrouilleront dans les souvenirs, puis s'effaceront ? On oublie tout cela parce que, les études terminées, on n'y pense plus; on n'y pense plus parce qu'on n'a plus besoin d'y penser. - Ainsi raisonnent les familles, ainsi raisonnent les élèves eux-mêmes, quand ils songent au côté pratique de la vie, à la profession, source de revenu, pourvoyeuse de la vie aisée, confortable, cossue, que rêve le bourgeois.

¹¹ Pierre Bourdieu, *La distinction*, Paris, les éditions de minuit, 1979.

¹² Paul Veyne, *Le pain et le cirque*, Paris, Seuil-Points, 1976.

Mais les choses prennent un autre aspect pour ce même bourgeois quand, au lieu de penser à ses intérêts individuels, il pense à ses intérêts de classe. Il lui faut alors une culture qui différencie une élite, une culture qui ne soit pas purement utilitaire, une culture de luxe. Autrement il se confondrait vite avec cette partie des classes populaires qui arrive à s'instruire à force de travail et d'intelligence et assiège les professions libérales. Car les études mal faites d'un fils de bourgeois, malgré les ressources éducatives du lycée, ne valent pas les études bien faites d'un fils d'employé, avec les seules ressources de l'école primaire supérieure. Ainsi, alors même qu'elles n'ont pas d'applications professionnelles, elles sont utiles tout de même, pour maintenir la barrière.

Ces opinions sont contradictoires. Enseignez-nous des choses qui nous soient utiles ! disent-ils, quand ils songent à la profession future. Donnez-nous un enseignement de luxe ; ne laissez pas entamer l'éducation qui nous distingue ! disent-ils, quand ils songent à la défense de leur classe.

Edmond Goblot, 1925 (Brionne, Monfort éditeur, 1984, p.84-85)